



Les Champions Series en Angleterre : Quelles leçons ?



par Hubert Tassin – Président des P.P.

La journée des *Champions Day* s'est disputée samedi dernier à Ascot pour la quatrième année. On peut prendre maintenant du recul pour un premier bilan de la réforme du programme de sélection anglais de fin de saison, et du développement des *British Champions Series* dont la réunion d'Ascot est l'aboutissement.

Le point peut être dressé sur le plan sportif et sur celui de la finance.

Un bilan sportif mitigé

Les résultats de samedi illustrent l'extrême difficulté de jongler avec le programme. Pour la deuxième année consécutive aucun des gagnants des courses qui se veulent des finales de championnat sur cinq catégories (sprint, femelles, mile, distance intermédiaire, stayers) n'avait précédemment remporté, dans sa catégorie, une des 30 épreuves composant la première phase du «championnat».

Le système mis en place avec le sponsoring de *Qipco* repose sur 35 courses au total, toutes de haut niveau, beaucoup ayant un standard avéré et validé par un label de groupe I que l'on peut qualifier d'historique, certaines à la promotion plus récente et à la

Vendredi 24 octobre 2014 – N° 50

sélectivité moins certaine. On reconnaîtra en tout état de cause que l'ambition de présenter le *Champions Day* comme le point culminant de ce qui se fait de mieux dans le monde en matière de courses de plat est loin d'être réalisé. Sinon que dire des meetings de Newmarket, d'Epsom, du Royal Ascot, du Ebor à York... ? Et que dire des réunions de Chantilly, de Deauville et de ses cinq groupes I et, bien sûr du week-end de l'Arc de Triomphe ?

3,75 millions de livres d'allocations, cela fait certainement du *Champions Day* la journée la mieux dotée de l'année en Grande Bretagne. Cela n'en fait pas la meilleure journée sur le plan sportif. En matière de programmes, l'argent n'est pas tout.

Si une sélection est valorisée par ce championnat c'est justement la nôtre. Car les gagnants des deux courses phares, les Queen Elizabeth II et les Champion Stakes ont bien gagné auparavant des courses de groupe I relevant de l'excellence de la sélection européenne: il s'agit du pensionnaire de Freddy Head, Charm Spirit (gagnant du Jean Prat et du Moulin de Longchamp) et de Noble Mission (gagnant du Grand Prix de Saint Cloud sur le tapis vert).

Pour conclure sur le bilan sportif, l'ambition des *Series* se limite d'elle même par leur propre constat. On notera que ses promoteurs ne tombent pas dans le ridicule d'établir un classement par points pour les chevaux, bien que donnant des prix d'assiduité aux entraîneurs et jockeys. En consultant le site dédié (<http://www.britishchampionsseries.com/>), on relève bien un classement pour chacune des catégories de courses. Mais un classement suivant le rating attribué aux champions par les handicapeurs internationaux. Il suffit pour un cheval d'avoir disputé une des épreuves pour figurer au classement. Ce respect de la sélection permet d'établir comme champions de l'année Kingman, Australia et Taghrooda.

Le Grain de Sel du vendredi

29, rue Claude Terrasse 75016 Paris • Tél. 01 46 21 80 82 • Fax 01 46 21 80 85
associationpp@yahoo.fr • www.lespp.fr



Un bilan financier médiocre

L'instauration des *Series* répondait à une autre démarche. Changer, rajeunir l'image des courses et trouver un nouveau terrain de communication.

Il est évidemment un peu tôt pour juger d'un improbable mouvement de notoriété basé sur une réalité sportive aussi peu affirmée. Les chiffres de fréquentation peuvent cependant donner une idée des retombées. On ne peut pas penser sérieusement que les *Series* ont contribué à attirer le public de Royal d'Ascot, de Glorious Goodwood, de York.... La grande modification concerne précisément la création du *Champions Day*. Les courses de 2 ans ont été regroupées avec celles de Newmarket. Les Queen Elizabeth II (1.600m) ont été retardés de 15 jours et les Champion Stakes (2.000m) déplacés de la ligne droite de Newmarket à Ascot.

Les années précédant l'instauration du *Champions Day*, Ascot attirait environ 22.000 personnes pour les Queen Elizabeth (8 jours avant l'Arc ce Triomphe). Et Newmarket autour de 13.000 personnes pour les Champions stakes.

Ce calendrier n'est pas créateur de valeur. L'assistance du *Champions Day* approche les 28.000 turfistes et celle du vendredi de Newmarket 9.000. 37.000 contre 35.000 : on fait presque coup nul.

Le bilan financier est négatif. Les fondateurs des *Series* cumulent 6 millions de livres de créances et Ascot a déjà provisionné 37 % de sa part. Malgré le sponsoring de *Quipco* et un contrat de droits télévision pour le *Champions Day*, le début de l'amortissement de la dette est repoussé à 2017 dans le meilleur des cas. On est très loin du plan d'affaires initial.

La France doit défendre son programme d'excellence

On comprendra que les *British Series* ne sont pas un modèle à suivre. Pour le peu qu'elles aient cherché à s'éloigner du programme classique, elles ont échoué.

Les promotions et créations de courses du plus haut niveau n'atteignent pas des objectifs de sélection ; l'instauration d'une grande journée de clôture de la saison à l'époque où les courses de plat britanniques sont en phase de ralentissement ne fonctionne pas ; la sauce médiatique n'a pas pris.

Pour le galop français, l'expérience permet d'éviter les contresens. L'impératif est de respecter l'ADN, de ne pas chercher à sortir de la réalité sportive. A cette condition, on peut varier dans le discours. Mais, par exemple, en s'interdisant de rechercher un classement par points pour les chevaux et s'en tenir à la formule finalement retenue en Angleterre, d'un palmarès appuyé sur le rating, et d'une prime d'assiduité pour les professionnels.

Il est vrai que nous n'avons pas à inventer le « *Champions Day* », puisque nous l'avons : c'est le jour du prix de l'Arc de Triomphe, avec ses sept courses du groupe I pour pur sangs qu'il faut conserver comme un bijou. Là est la seconde des leçons à tirer du bilan anglais. C'est la position de leader, de journée finale de la sélection européenne qu'il faut tenir. Premièrement en se refusant à toute modification de date qui permettrait à Ascot de trouver une place – celle de l'ultime meeting – avant le rendez-vous de la Breede's Cup. Deuxièmement en s'opposant la stratégie des hippodromes anglais de création continue de courses de groupes et même de groupes I. La banalisation est dangereuse.

Au-delà de leur bilan mitigé, les *British Champions Series* sont construites pour tenter de marginaliser le plus haut niveau français en plat. Face à l'inflation de pattern races, il serait plus constructif de créer un label européen supérieur aux groupes I pour les championnats les plus sélectifs. Mais, pour le moment, tenir bon et s'accrocher à la réalité de notre programme d'excellence, sans en dévier même en matière de communication, c'est la bonne attitude.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr